REMONTRANCES
PHILOSOPHIQUES
DE DÉMOCRITE
AUX FRANÇOIS HÉRACLITES.

Case
FRC
7755

1789.

M+W 15678

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

REMONTRANCES
PHILOSOPHIQUES
DE DÉMOCRITE
AUX FRANÇOIS HÉRACLITES.

Eh bien ! Meſſieurs les François, eſt-ce tout de bon que vous abandonnez votre gaieté? Quoi ! vous qui avez été & qui avez paſſé avec raiſon pour le peuple le plus aimable, le plus gai, enfin le plus charmant, vous vous aviſez de devenir ſérieux, &, qui de plus, politiques ! Fi donc, Meſſieurs les François ! Savez-vous bien qu'avec cette nouvelle mode (car vous en avez tous les jours de nouvelles), ſavez-vous bien que vous perdrez tout à fait votre belle réputation chez vos voiſins. Et vos voiſins ne vous aiment, ne vous chériſſent qu'à cauſe de cette aimable joie, qui faiſoit, il n'y a pas long-tems, l'ame de vos plaiſirs. Ils ne viennent chez vous que pour avoir la douceur de la partager avec vous;

& enſuite pour en emporter une fort bonne doſe chez eux. Si vous voulez donc, Meſſieurs les François, que j'aie une bonne idée de votre répuration, renoncez de grace à cette triſte étude de la politique, qui rend les gens de la plus mauvaiſe humeur. Vive, ma foi, ſelon moi, la gaieté ! elle eſt la ſanté de l'ame. Il n'y a pas longtems, je l'ai vue, cette aimable gaieté, qui animoit vos ſociétés, vos feſtins, enfin, vos parties de plaiſir : mais aujourd'hui, bon Dieu ! quelle différence ! quel changement dans vos mœurs ! On meurt d'ennui parmi vous ; on n'entend plus parler que de la politique : & par-tout, & dans vos appartemens, & dans vos cabinets, & dans vos boudoirs, & même juſque dans ceux de vos courtiſannes, on trouve des amas de traités de politique qui endorment les gens tout debout: par-tout enfin, je vois les gens qui ont des figures mélancoliques & pleurardes. Eh ! pourquoi donc, Meſſieurs les François, pourquoi donc ſe plaindre, lorſque la Nature a fait ſi bien les choſes ici bas ? N'eſt-ce pas inſulter à ſes bienfaits, que de ſe plaindre ſans raiſon du bien qu'elle vous fait journellement ? Voyez-moi, je ſuis toujours gai ; toujours j'ai le bonheur, pour la douceur de mon repos, de trouver les choſes, en ce bas monde, très-bien comme elles ſont.

Et vous, Meſſieurs, ſemblables à cet éternel pleureur d'Héraclite, vous n'êtes plus contens de rien; tout vous déplaît, tout vous chagrine, tout vous fait pleurer, tout vous fait jeter les hauts cris. Je veux, moi, vous guérir de cette humeur ſombre que vous avez eu la bonhommie d'attrapper chez ces vilains animaux d'Anglois, qui ont l'eſprit je ne ſais comment, & qui ſont les plus mauſſades gens du monde. Laiſſez de côté ces eſpeces de loups-garoux. Ils veulent, à ce que l'on dit, ſe donner les airs de Philoſophes: mais, Meſſieurs les Héraclites, ſelon les vrais principes de la bonne philoſophie, de cette philoſophie dont je donne moi-même des leçons, il ne faut point chercher à ſe chagriner; & au contraire, il faut chercher à faire bon cœur contre mauvaiſe fortune. Encore ſi vous vous chagriniez pour des cauſes légitimes, peut-être, par eſprit de ma philoſophie, rirois-je moins: car ma maniere, à moi, eſt de rire de toutes choſes. Mais point du tout, vous vous chagrinez ſottement pour des bagatelles où il n'y a point de quoi fouetter un chat: & vous-mêmes, ſi vous aviez aſſez de patience & de philoſophie, ſur-tout comme la mienne, pour examiner de ſang froid les objets qui vous déſolent, & les regarder dans leur véritable point de vue, vous

ſeriez, Meſſieurs les François, les premiers à en rire de tout votre cœur, à en reconnoître leur utilité générale & particuliere, & à être enfin convaincus que les choſes ici bas ſont on ne peut pas mieux.

Comme les tranſports de ma gaieté m'empêchent de ſuivre exactement le fil de mes idées, j'eſpere qu'en faveur de ma bonne franchiſe & de ma bonne philoſophie, dont je deſirerois, du plus profond de mon cœur, vous faire adopter l'optimiſme, j'eſpere que vous paſſerez facilement là-deſſus ; & ſur le champ je vais entrer en matiere.

Vous prétendez, Meſſieurs les Héraclites, & avec la plus grande raiſon, que vos financiers vous volent, mais vous volent de maniere à ne pas pouvoir l'exprimer ; & ces vols énormes vous cauſent de très-grands maux de cœur. Eh ! tant mieux, Meſſieurs les François ; eh ! tant mieux, s'ils vous volent. Comment, ſans ce penchant ſi naturel, ſans cette heureuſe manie, ſource de bien des fortunes ; comment ces gros Meſſieurs au cœur d'airain pourroient-ils entretenir leur luxe & celui de leurs maîtreſſes, avoir des bibliotheques où ils n'entrent jamais, traiter leurs flatteurs & bien payer leur encens, & de tems en tems, pour faire parler d'eux, donner

l'aumône à une troupe de malheureux Auteurs, qui épuisent leur génie pour faire rire ces Midas. Toutes ces classes d'hommes qu'ils nourrissent & qu'ils entretiennent, les unes très-chérement, les autres à très-bon compte, ces classes d'hommes en paient & en nourrissent d'autres à leur tour, & toujours de même. Sans tout cela, Messieurs les Héraclites, le commerce languiroit, & le Roi verroit très-souvent ses coffres vuides.

Ensuite, vous vous amusez à dire que des ministres ont trompé le Roi, qu'ils ont surpris à sa religion de certaines lettres qui ne sont guere agréables à recevoir, & qu'aussi-tôt la présente reçue on vous fait partir en poste, de laquelle poste, dites-vous, on se passeroit fort bien. Cela vous plaît à dire, Messieurs les Héraclites. Ah ! si vous saviez tout le bien, tout le grand bien qui est résulté de tout ceci, vraiment vous remercieriez vos grands Dieux. En effet, tout le beau sexe, ce beau sexe qui fait votre bonheur par sa douceur, sa patience, sa sagesse ; & vos plaisirs par la volupté dont il enivre vos sens ; tout le beau sexe, sans tous ces événemens, petits en eux-mêmes, seroit mort, mais mort tout de bon. Vous croyez que je plaisante : point du tout, Messieurs les Héraclites ; mais je vois toujours les choses du bon & du vrai côté : & sur

le champ je vais vous prouver que le beau ſexe ſeroit mort, ſi tels & tels événemens n'euſſent pas arrivé. Allons ſur le champ à la preuve.

Vous ſavez, Meſſieurs les Héraclites, auſſi bien que moi, que ce beau ſexe a reçu de la nature, pour ſon bonheur, une certaine maladie, qui eſt une certaine & forte démangeaiſon à l'entrée du palais; laquelle démangeaiſon produit, par des cauſes phyſiques, un mouvement perpétuel à la langue. Vous ſavez de plus que ſi jamais ce mouvement s'arrêtoit tant ſoit peu, on verroit ſur le champ toutes les femmes, je n'en excepte pas même une, à moins qu'elle ne ſoit morte, & encore.... on verroit toutes les femmes qui tomberoient en défaillance & qui périroient à vue d'œil. Ce que je vous dis eſt vrai : je ne parle que d'après l'expérience, & l'expérience eſt d'une grande autorité. Vous ſavez encore que plus ce mouvement donne d'activité à la vîteſſe de la langue du beau ſexe, plus cet heureux mouvement contribue à augmenter les forces de ſa ſanté. Eh ! Meſſieurs les Héraclites, dans quelle année, dans quel ſiecle, chez quel peuple, dans quelle contrée a-t-on vu des femmes mieux portantes que les vôtres ? Certainement voici deux ans qui, à l'honneur du beau ſexe, ſerviront d'époques mémorables dans l'Hiſ-

toire ; car jamais, jamais on n'a vu la langue des femmes avoir plus d'activité qu'à préſent, depuis qu'elles parlent des affaires de l'Etat.

Ainſi, ſi les femmes, je me trompe groſſièrement, il faut que je diſe toutes les femmes ; ainſi, ſi toutes les femmes n'avoient point médit des miniſtres & de leurs coopérateurs dans leurs travaux miniſtériels, ſi avec cela la complaiſante & ingénieuſe calomnie ne leur avoit point prodigué ſes ſervices, vous voyez, Meſſieurs les Héraclites, combien vous auriez été à plaindre ; tout le beau ſexe ſeroit mort ; car que dire en converſation, ſi l'on ne médit point charitablement du prochain ? & vous ſavez que la médiſance & la calomnie ſont les épices de la converſation. Ainſi, Meſſieurs les Héraclites, conſolez-vous. En effet, vous voyez que ſi les miniſtres ont un peu trompé la bonne foi du roi, il en eſt réſulté de cela un grand bien, la conſervation du beau ſexe.

Enſuite, raiſonnons conſéquemment : ſi tous les miniſtres étoient d'honnêtes gens, ils reſteroient toujours en place, & dès-lors la malignité humaine n'auroit plus de plaiſir à voir tomber ces Meſſieurs du haut de leur grandeur ; eh ! ma foi, c'eſt un bien grand plaiſir. Si vous en doutez, Meſſieurs les Héraclites, demandez-

le à tous les courtiſans qui brûlent d'envie de donner des conſeils à leur Roi.

Mais, dites-vous, ces lettres de cachet que l'on a ſurpriſes à Sa Majeſté, trop ſouvent crédule, peuvent-elles vous paroître agréables ? De quel œil pouvez-vous les enviſager ? Ah ! Meſſieurs les François, vous êtes vraiment bien des Héraclites ! Eh ! quel plus grand plaiſir que de ſe promener en voiture & de voyager en poſte ! Quelle plus grande ſatisfaction que d'être, pendant la route, entouré de perſonnages officieux, qui vous mettent à l'abri des voleurs, & enſuite en lieu de ſûreté ! Dans un pareil endroit, quel plus grand agrément que de ſe voir bien logé, bien nourri, bien couché, bien blanchi, & tout cela gratuitement ! & de plus où l'on peut dormir tant qu'on veut, où l'on peut réfléchir tant qu'on veut, & bâtir des châteaux en Eſpagne tant qu'on veut. Et c'eſt, Meſſieurs les Héraclites, à tant d'avantages, avantages qui ne ſont pas communs dans la ſociété, que vous criez : c'eſt-là le comble de l'injuſtice, de la folie, & de l'ingratitude ! Supposons, pour un moment, qu'on y éprouve un peu d'ennui. Eh ! ſur la terre, qu'eſt-ce qui n'éprouve pas quelquefois ce mal ? Mais auſſi, en ſortant de ce lieu, quel plaiſir, quelles délices n'éprouve-t-on

pas ! Avec quels tranſports de joie on revoit la verdure des champs & la beauté du ciel ? Avec quels tranſports de joie on reçoit les careſſes de ſon épouſe, de ſes enfens, de ſes amis & de ſes connoiſſances ! J'ai quelquefois été témoin de ces ſcenes attendriſſantes, & il m'a ſouvent pris envie d'aller faire un petit tour dans ces ſortes de châteaux ; mais la crainte de mourir d'aiſe en en ſortant, a réprimé l'impétuoſité de mon deſir.

A préſent, le clergé eſt encore pour vous une bête noire que vous n'aimez guere : tous les jours il eſt le plaſtron de vos plaiſanteries & de vos ſarcaſmes ; & cependant, Meſſieurs les Héraclites, ce clergé eſt ſi utile en France ! Vous vous plaignez amérement de la dureté de ſes ſentimens, de l'inſolence de ſon luxe, de ſon éternelle fainéantiſe, & de ſon hypocriſie. Vraiment, Meſſieurs les Héraclites, vraiment vous êtes bien intolérans ! Mais auſſi ils ont d'autres choſes qui contrebalancent ces bagatelles eccléſiaſtiques. Dans vos ſingulieres cervelles, organiſées je ne ſais comment, vous ne peſez pas les importans ſervices que l'eſpece eccléſiaſtique, que l'eſpece monacale rend tous les jours à l'état. Comptez-vous pour rien, Meſſieurs aux têtes mal montées, comptez-vous pour rien cette foule nombreuſe d'enfans dont les prêtres &

les moines ſont les peres anonymes ? Je n'en diſconviens pas, j'avoue de même avec vous que toute cette ſainte nation eſt hypocrite, eſt fainéante, eſt gourmande, & dépenſe beaucoup pour contenter la ſenſualité de ſes eſtomacs gloutons; mais auſſi, en revanche, les citoyens de cette ſainte peuplade peuplent abondamment l'état; & ſi ils ſont la terreur des maris, il ſont auſſi les bijoux ſacrés & les délices des épouſes. Sans ces travaux eccéſiaſtiques, pour leſquels il faut des Hercules, &, pour l'honneur de ce corps privilégié, il y en a beaucoup; ſans ces travaux eccléſiaſtiques, vos manufactures & vos fabriques ſeroient vuides; il n'y auroit preſque perſonne dans vos hôpitaux; & dès-lors les adminiſtrateurs en ſeroient pauvres : vous n'auriez plus de ſi nombreuſes troupes, qui font l'éloge du faire de vos prêtres & de vos moines. En effet, une fois que leurs enfans, qu'ils ont relégués charitablement au fond d'un hôpital, ſont devenus grands, ces enfans, pour avoir plus de liberté, ſe vendent à bon compte, & à beaux deniers comptans, à quelque acheteur de chair humaine : on leur apprend en peu de tems à ſavoir caſſer la tête aux gens le plus joliment du monde; & voici une foule de héros à cinq ſols par jour. Servir ſon Roi, défendre ſa patrie, mourir pour

elle, quelle plus belle choſe au monde ! Eh bien ! Meſſieurs les Héraclites, ſans les œuvres pies de vos ſeigneurs du clergé, la France ſeroit privée d'une infinité de héros ſubalternes, leſquels, s'ils n'ont pas une croix de S. Louis pour récompenſer leur ſervice & leur bravoure, ont du moins un viel habit & une cartouche toute neuve. Au moment où je vous parle, Meſſieurs les Héraclites, j'ai tant d'envie de rire en me rappellant les comiqnes débats de votre nobleſſe & de votre tiers-état, que je n'y tiens plus. De grace, laiſſez-moi rire un inſtant à mon aiſe.

Vraiment, c'eſt tout à fait comique de voir, dans votre pays, deux corps ſe diſputer lequel vaut mieux l'un que l'autre ; & quand j'y penſe, j'en ris encore de tout mon cœur. Je vois bien que tout le tiers-état a contre la nobleſſe une pique très-vive, qu'elle ne digérera pas de ſi-tôt ; &, ſelon moi, le tiers-état a tort, & très-tort. En effet, la nobleſſe, par ſa grande naiſſance, par ſes actes d'héroïſme, qu'elle prodigue tous les jours aux yeux de la nation, doit avoir ſans ceſſe des droits à la vénération du peuple. Et c'eſt ce même peuple qu'elle aime, qu'elle chérit, qu'elle protege de toutes ſes forces, qui a l'audace de lui refuſer ſes reſpects ! Il allegue, dit-on, pour raiſon, ce peuple impertinent, que la

noblesse ne doit pas être si fiere de ses priviléges; & puisqu'elle affecte d'être si généreuse, elle devroit au moins commencer par le soulager du lourd fardeau d'impôts dont il est surchargé. Tout cela, Messieurs les Héraclites, est du pur bavardage: ce n'est pas ainsi qu'on parle à des gens comme il faut. La noblesse a raison dans tout ce qu'elle fait; le peuple est une canaille qu'il faut qu'elle commande la verge à la main, ou, faute de quoi, on verroit beau jeu. Je sais encore que dans les accès de sa mauvaise humeur, & il en a souvent, mauvais plaisant, ce tiers-état reproche certains petits défauts à la noblesse; mais si il avoit tant soit peu de bon sens, il verroit que ces petits défauts produisent de bien bonnes choses. Par exemple, il lui plaît de dire que mesdames de la noblesse ne sont pas des plus chastes dans leurs mœurs privées: peu importe, cela. Mais ce qu'il regarde là comme contraire aux bonnes mœurs, moi je vois au contraire que c'est chez elles un excès de vertu: & sans doute la vertu est bien excusable dans ses excès. Ces héroïnes veulent faire des heureux. Ah! quelle bonté d'ame! quelle générosité de cœur! de pareilles actions mériteroient des volumes d'éloges! Ce tiers-état reproche encore à ces messieurs de la noblesse, qu'ils ne savent autre chose que de

bien boire, bien manger, & bien aller à la chasse; & qu'ils ne savent rien que cela. Cet imbécille de tiers-état devroit savoir que tout ceci ensemble suppose une grande science chez un homme comme il faut. Bien boire, bien manger, ensuite bien chasser, oh ! tout ceci demande de grands efforts de génie ! Quant à leur ignorance qu'on leur reproche, c'est peu de chose. « Un cer-» tain monsieur Arlequin, qui sans doute vou-» loit faire le plaisant, s'avisa de dire un jour, » je ne sais en quel endroit, qu'*autrefois les grands* » *savoient tout sans rien apprendre, mais qu'aujour-*» *d'hui ils apprenoient tout sans rien savoir* ». Moi, je trouve que messieurs de la noblesse ont très-raison d'apprendre tout sans rien savoir : en effet, par cette heureuse ignorance, & par cette charmante manie de connoître mille choses, ils font gagner une foule de maîtres.

Après cela, pour revenir à ce que j'ai dit précédemment, le tiers-état reproche encore à ces messieurs de la noblesse qu'ils font une dépense excessive, font des dettes impitoyablement, promettent des monts d'or, & ne vous donnent que de l'eau-bénite de cour. Tout cela est bagatelle ; & je dirai plus, c'est que je dirai affirmativement que ces bagatelles deviennent la source de beaucoup de bien ; en effet, leur dépense fait

709

vivre un très-grand nombre de monde ; les emprunts qu'ils font déchargent certaines perſonnes de leur trop d'argent ; & leurs refus à payer donne de l'expérience aux gens ; & l'expérience enſeigne à bien ſe conduire dans la ſociété.

Ainſi, Meſſieurs les Héraclites, vous voyez que vous avez tort de vous plaindre, & qu'il faut au contraire rire de tout ſon cœur de ces prétendus maux, qui ſont réellement de plaiſantes choſes aux yeux d'un vrai philoſophe.

Mais voici l'heure qui s'approche : permettez, Meſſieurs, que je mette fin à mes remontrances. Juſtement je vais aller aujourd'hui entendre un beau, un ſuperbe diſcours de Maître A*** ; & comme ce diſcours eſt, à ce que l'on m'a dit, un ſermon philoſophique, moi j'aime beaucoup les ſermons, & ſur-tout lorſqu'ils ſont aſſaiſonnés, poivrés, lardés & épicés de ces belles figures de rhétorique, comme le ſont ceux de vos prédicateurs du Roi, du clergé & du tiers-état.

FIN.